Septembre

De tous les élèves qui fréquentaient la classe de cinquième du collège Camillo, Mme Baker en détestait un par-dessus tout.

Moi.

Entre nous, je n'avais rien fait pour mériter ça.

Si Mme Baker avait détesté Doug Swieteck, on aurait pu trouver ça normal.

Un jour, Doug Swieteck s'est ingénié à répertorier 410 façons de se faire détester par un professeur. La liste commençait par « Vaporiser du désodorisant dans les tiroirs de son bureau » et ça devenait pire au fur et à mesure. Véridique. Je crois qu'on frôlait le délit à partir du n° 167. Vous ne voulez pas savoir à quoi correspondait le n° 400, et vous voulez encore moins savoir à quoi correspondait le n° 410. Mais voilà ce que je peux vous dire : c'était le genre de

choses à conduire les élèves tout droit en maison de correction pour mineurs tout au nord de l'État de New York, tellement loin qu'on n'entendrait plus jamais parler d'eux.

L'année dernière, Doug Swieteck testa le n° 6 sur Mme Sidman. Il était question de chewing-gum Wrigley, de fontaine à eau (située à l'extérieur de la salle des profs) et de teinture pour cheveux « Fruits de Polynésie » qu'elle utilisait. L'opération marcha comme sur des roulettes, et le visage de Mme Sidman se retrouva constellé de dégoulinures couleur mangue durant le reste de la journée, le jour d'après et encore le jour suivant jusqu'au – j'imagine – renouvellement de ses cellules cutanées.

Doug Swieteck fut renvoyé deux semaines entières. Juste avant son exclusion, il annonça qu'il essaierait le n° 166 l'année prochaine, histoire de voir combien de temps ça lui vaudrait.

La veille de son retour, le principal du collège déclara durant le rituel* du matin que Mme Sidman avait accepté une « réaffectation

* Chaque matin, aux États-Unis, le début de cours est dédié à l'écoute de l'*announcement* précédé du *Pledge of Allegiance*, serment d'allégeance au drapeau américain.

volontaire au sein du bureau administratif». Nous étions tous censés la féliciter pour son nouveau poste. Mais nous eûmes du mal à le faire, car elle ne pointa pratiquement jamais le bout de son nez hors du bureau administratif. La plupart du temps, elle se tenait à la bonne distance de nous, même quand elle devait surveiller la récréation. Dès que nous nous approchions, elle dégainait un chapeau de pluie en plastique qu'elle se vissait sur la tête.

C'est dur de féliciter quelqu'un qui dissimule ses cheveux couleur « Fruits de Polynésie » sous un chapeau de pluie en plastique.

Vous voyez ? C'est ça le genre de trucs qui font que les professeurs vous détestent.

Mais une chose est sûre, je ne me suis jamais rendu coupable d'aucun de ces trucs. Jamais. Je me suis même tenu le plus possible à l'écart de Doug Swieteck. Ainsi, s'il lui venait l'envie de tester le n° 166 sur quelqu'un, personne ne pouvait m'accuser d'avoir été à ses côtés.

Mais ça ne faisait rien. Mme Baker me détestait. Elle me détestait bien plus que Mme Sidman ne détestait Doug Swieteck.

Je l'ai su dès le lundi, jour de la rentrée en cinquième, quand Mme Baker a fait l'appel – ce qui

permettait non seulement de connaître la liste des élèves de votre classe, mais aussi de savoir où chacun habitait. Si votre nom de famille se terminait par « berg », « zog » ou « stein », vous résidiez au nord. S'il s'achevait par « elli », « ini » ou « o », vous habitiez au sud. Lee Avenue était juste au milieu, alors il suffisait de sortir du collège Camillo, de suivre Lee Avenue, de traverser Main Street, de dépasser le drugstore MacClean's, le Paradis de la boulangerie Goldman et le magasin Five & Ten-Cent, puis de traverser un autre pâté de maisons, de longer la bibliothèque municipale et de parcourir encore un bloc d'habitations, pour arriver pile chez moi. Selon mon père, notre maison était en plein milieu de la ville. Ni dans le quartier nord ni dans le quartier sud. Juste entre les deux. « C'est la Maison parfaite », disait-il.

Mais, parfaite ou pas, c'était compliqué de vivre au milieu. Le samedi matin, tous les gens qui habitaient au nord se rendaient à la synagogue Beth-El. En fin d'après-midi, tous les gens qui habitaient au sud se rassemblaient devant Saint-Adelbert – cette église moderne avait décidé qu'il était inutile de demander aux paroissiens de se lever aux aurores. Mais le dimanche – de bon matin –, ma famille

allait, pour sa part, à l'office de l'église presbytérienne Saint-Andrew écouter le pasteur McClellan, qui était assez vieux pour avoir connu Moïse. Ce qui voulait dire que le dimanche après-midi était le seul moment du week-end pour jouer au base-ball avec des équipes au complet.

Jusque-là, j'avais pourtant échappé au pire. Mais l'été dernier, Ben Cummings avait déménagé dans le Connecticut pour que son père puisse travailler dans la ville de Groton –, tandis que Ian MacAlister s'était installé à Biloxi pour que son père puisse devenir aumônier au lieu d'être pasteur de l'église Saint-Andrew. C'est comme ça que l'on s'est retrouvés avec le pasteur McClellan qui aurait pu également faire passer le prophète Isaïe pour un ami proche.

Ma condition de presbytérien m'a alors valu le pire. Notamment le mercredi après-midi quand, à 13 h 45 précises, la moitié de la classe allait à l'école hébraïque de la synagogue Beth-El et que, à 13 h 55, l'autre moitié se rendait au catéchisme de l'église Saint-Adelbert. Tout cela laissait en plan les membres de l'église presbytérienne qui, de trois, passèrent à un.

Moi.

Mme Baker devait s'en douter lorsqu'elle a